

IN MEMORIAM

Hommage au Pr Isy Pelc (1941-2023)

Isy Pelc nous a quitté le 28 juin 2023. Il aura eu une existence peu banale. Ses parents sont arrivés en Belgique dans les années '30, comme tant de juifs venant de Pologne. Isy est né en 1941 dans la clandestinité, dans des locaux qui seront plus tard convertis en salles de classe de l'Athénée de Saint-Gilles où il fera ses études. Il a survécu à la guerre comme enfant caché dans différents endroits et a eu la chance de ne pas perdre ses parents. Sa famille était d'origine modeste. Son père était marchand ambulant de cravates sur les marchés puis maroquinier. Isy qui était bon élève a fait la rencontre d'un professeur de l'Athénée de Saint-Gilles, Monsieur Wery, qui en a décelé le potentiel et l'a encouragé à continuer ses études le poussant vers l'université. Il a pu grâce à son aide bénéficier de bourses d'études et a terminé ses études de médecine en 1965. Il s'était révélé un bon étudiant durant ses études de médecine, même si la rumeur indique qu'il s'endormait régulièrement aux cours de physiologie du Pr Rijlant. Il s'est ensuite spécialisé en psychiatrie à l'ULB à partir de 1966. Durant sa formation, il a pu effectuer une année de stage à l'hôpital Saint-Anne à Paris, renommé pour la psychiatrie, et s'est ainsi retrouvé sur les barricades en mai 68 avant d'obtenir sa licence spéciale en neuropsychiatrie. Il a débuté sa carrière comme psychiatre au CHU Brugmann. Le service était à l'époque dirigé par Jacques Flament, psychiatre érudit, poète aux sourcils broussailleux et à la chevelure hirsute. C'était une époque marquée par une douce folie romantico-libertine dans le décours de mai 1968 et la psychiatrie était profondément animée par le courant antipsychiatrique et anti-asilaire. Tous les grands anciens de la psychiatrie de l'ULB se croisaient à la consultation de Brugmann dont Isy allait prendre la direction : Julien Mendlewicz, Paul Linkowski, Micheline Roelandt, Willy Szafran, Serge Crahay et René De Buck. A l'époque, il n'y avait pas de psychiatre à l'ULB titulaire d'une thèse de doctorat. Il n'existait pas de tradition de recherche en psychiatrie, en raison notamment de la domination du



courant psychanalytique, et c'était donc Paul Sivadon, un psychiatre parisien investi notamment dans les liens entre architecture et bien-être des patients, qui occupait la Chaire de Psychiatrie et de Psychologie médicale de notre Faculté.

Le paysage académique de la psychiatrie allait toutefois changer durablement avec les thèses de doctorat défendues dans les années '70 respectivement par Julien Mendlewicz et Isy Pelc. Julien Mendlewicz a défendu la sienne sur base de travaux portant sur la génétique des troubles bipolaires après un séjour aux États-Unis dont il était revenu en 1971. Il est parti ensuite fonder et diriger le Service de Psychiatrie de l'Hôpital Erasme qui s'était ouvert en 1977, entraînant Paul Linkowski à sa suite. Isy Pelc, qui s'était intéressé à la dépendance à l'alcool, s'occupait de la psychiatrie de liaison dans l'unité des troubles métaboliques en médecine interne à Brugmann, dirigée par le père de Paul Verbanck, Maurice Verbanck. Ce dernier l'a encadré pour réaliser sa thèse de doctorat portant sur les habitudes de boisson des patients dépendants. Maurice Verbanck ne s'est pas révélé être un promoteur commode. Il lui a fait réécrire plusieurs fois son manuscrit, lui ayant dit selon la légende : « quand ta femme de ménage sera capable de le lire et de le comprendre, c'est que ce sera bien ». Isy a défendu sa thèse intitulée « Contribution à l'étude de la psychopathologie de l'alcoolisme chronique » en 1978. Le vénérable Professeur Pichot, gloire de la psychiatrie française, assistait à sa défense privée, une montre de gousset attachée à la boutonnière par une chaînette.

Outre la création du Service de Psychiatrie à l'Hôpital Erasme, un autre schisme est apparu en 1978 avec la création du Service de Psychiatrie de l'UZ-VUB, dont Willy Szafran a pris la direction. Alarmé devant les perspectives peu glorieuses d'avenir pour le service de psychiatrie historique de l'ULB à Brugmann, qui avait conservé des salles communes et une structure asilaire des années '30, Isy avait contacté les autorités de tutelle du CPAS en vue d'imaginer une recons-

truction. Il s'est ainsi vu confier par le CPAS de Bruxelles la tâche de remplacer le vieil institut de psychiatrie par un « village » psychiatrique, pavillonnaire, convivial et doté uniquement de chambres individuelles baignées de lumière, selon les conceptions défendues par Paul Sivadon. Le nouvel institut a été inauguré au début des années '80 et Isy Pelc a succédé à Jacques Flament à sa direction. La succession ne s'est pas déroulée sans conflit : Isy était un des premiers psychiatres en Belgique à avoir une orientation psychothérapeutique comportementale et avait des conceptions de l'organisation du service qui ne plaisaient pas à plusieurs piliers de l'institut. Les unités se sont très rapidement spécialisées après la reconstruction, évitant ainsi de mélanger des patients aux pathologies trop différentes et permettant la spécialisation des équipes. L'hôpital de jour, qui s'est vu attribuer le nom de Paul Sivadon, y occupait une place centrale, accueillant à la fois les patients des salles pour les activités de l'après-midi et des patients ambulatoires qui faisaient de la thérapie de groupe le matin et de multiples activités principalement artistiques l'après-midi.

Il serait trop long de détailler ici les réalisations qui ont profondément transformé le paysage de la psychiatrie à Brugmann. Isy avait le don de collecter des fonds pour des projets innovants. On disait souvent de lui, sur un ton un peu mystérieux, qu'il était « au ministère », où il exerçait des fonctions de conseiller et était aussi à l'affût de la possibilité de démarrer des projets pilotes. C'est ainsi qu'on lui doit la création de l'unité de crise destinée à des hospitalisations intensives de courte durée. Brugmann avait reçu le projet pour Bruxelles, Van Gogh à Charleroi pour la Wallonie et le *Stuivenberg* à Anvers pour la Flandre. On lui doit aussi la création d'une unité spécifique pour les toxicomanies et la création du laboratoire de sommeil.

Il a mené parallèlement de nombreuses activités d'enseignement, donnant des cours en Faculté de Médecine, le cours de Psychologie médicale, en dentisterie, à l'École de Santé publique, à la Faculté de Psychologie et à la Faculté des Sciences économiques. On lui doit l'inclusion d'un programme d'enseignement des addictions dans les cours du CUMG et le lancement de la MMISS (Master en Management des Institutions de Santé et de Soins) avec Jacques Nagels alors Doyen de la Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques ainsi que la création d'un certificat de Psychothérapie en collaboration avec la Faculté de Psychologie.

Il a participé à la création de très nombreuses structures de soin, particulièrement dans le domaine des addictions : la MASS (Maison d'Accueil socio-sanitaires) pour les usagers de drogues, le centre de jour l'Orée pour patients dépendants à l'alcool où il exercera très longtemps les fonctions de Président du

Conseil d'Administration, les « Initiatives d'Habitations protégées », Infor-Drogues, le Centre Lama, le Centre Enaden...

Actif dans la politique de santé mentale, il a été représentant de la Belgique à l'OMS pour la santé mentale, Président de la Section Santé mentale et Facteurs psychosociaux du Conseil supérieur de la Santé, Président de la Commission politique de Santé publique en matière de Drogues et membre du Conseil consultatif de la COCOM.

Il a fondé le Laboratoire de Psychologie médicale qui s'occupait de différentes missions, dont la coopération au développement et la récolte de données épidémiologiques.

La coopération au développement lui tenait à cœur, avec le développement de partenariats avec la Tunisie, le Congo, la Bulgarie et l'Asie du Sud-Est. Il avait noué une relation privilégiée avec le Congo, relation poursuivie par Paul Verbanck et ayant notamment débouché sur la thèse de doctorat du Dr Samuel Mampunza, devenu depuis professeur à l'Université de Kinshasa. Les échanges avec le Vietnam ont parfois semé la consternation parmi ses collaborateurs, qui voyaient régulièrement débarquer des étudiants vietnamiens en stage. Ceux-ci parlaient rarement le français ou l'anglais, ce qui rendait la communication quelque peu difficile, même s'ils se montraient d'une politesse sans faille.

Son foisonnement d'idées était impressionnant. Il en émergeait certaines qui étaient loufoques, impraticables et qu'il pouvait défendre bec et ongle avec une parfaite mauvaise foi. Pour ne citer qu'un exemple, le développement du « Résumé psychiatrique minimum », un relevé de données épidémiologiques devenu obligatoire dans toutes les institutions psychiatriques, a fait soupirer des générations entières de psychiatres. Il avait fini par admettre avec humour qu'il aurait pu s'appeler le « Résumé Pelc maximum ».

Il a été Vice-Doyen de notre Faculté entre 1989 et 1992 puis Doyen entre 1993 et 1995.

En 2001, il a pris transitoirement la Direction médicale du CHU Brugmann comme chargé de mission jusqu'en 2003, durant l'une de ces périodes de crise dont les hôpitaux du réseau ULB ont le secret.

Isy a pris sa retraite en 2006. Il a laissé le souvenir dans le service d'une formidable énergie et d'un profond appétit pour la vie. Il disait que quand on ne pouvait pas entrer par la porte, il fallait passer par la fenêtre et que si la fenêtre était fermée, il restait encore la cheminée.

Il avait une joie de vivre communicative. Nous nous souvenons tous de ces nombreux repas post-séminaire au Vieux Pannenhuis, où l'attendait dès notre arrivée, le « médicament du professeur », un petit whisky en apéritif. Nous en sortions après plusieurs heures de repas prolongés et de joyeuses discussions

avec les orateurs, parfaitement incapables de travailler pour le reste de l'après-midi. Il se passait toujours quelque chose avec lui, un tourbillon d'idées et d'initiatives. On se souvient aussi de son plaisir enfantin à être présent dans les médias, mais ce n'était pas un plaisir égoïste car il avait toujours à cœur de faire connaître les réalisations de tous ses collaborateurs et se réjouissait profondément de leur succès.

Après sa retraite, il avait continué à être actif, écrivant différents livres dont « l'Ami Psy », ouvrage de vulgarisation à l'attention du grand public et « À l'école du Bien-Être » sur ses convictions en matière éducative. Les filles d'Isy avaient fréquenté le lycée Dachsbeck et il avait été convié à y mettre en place des initiatives pédagogiques, sur base des principes qui avaient guidé son action dans les programmes de coopération au développement au Vietnam. C'est ainsi que sont nés les « ateliers du bien-être » et les « chouettes heures », des moments où professeurs et élèves pouvaient échanger sur les sujets qu'ils souhaitaient

en dehors des programmes scolaires habituels. Il a ainsi contribué à rendre ce qu'il avait reçu durant son enfance, période où l'école avait joué un rôle majeur dans son développement. Le lycée a inauguré une plaque commémorative en son honneur suite à sa contribution pédagogique.

Isy avait déménagé d'Ixelles à Uccle sur le tard pour s'installer dans une maison rue Folie, un détail qui ne s'invente pas et dont il était très fier. Il laisse une famille unie, ses filles Karine et Patricia toutes deux médecins, ses petits-enfants Joanna, Alicia, Ilana, Noa, Yaël dont il était très fier et surtout son épouse Nelly, qui lui a donné force et soutien durant 55 ans de vie commune. Nelly disait de lui et de sa vie fort bien remplie « la seule casquette qu'Isy n'a pas à réussi à avoir c'est celle de chef de gare ».

C. KORNREICH

Service de Psychiatrie et Psychologie médicale
CHU Brugmann